

LES GRANDS ENTRETIENS

**JACQUES
VERGÈS** L'ULTIME
PLAIDOYER

avec

François Dessy

 ***l'aube***

JACQUES VERGÈS,
L'ULTIME PLAIDOYER

La collection *Les grands entretiens*
est dirigée par Jean Viard

Série *Conversations entre confrères*
animée par François Dessy

En couverture :

La présente photo est reproduite avec l'autorisation de l'éditeur,
tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet
d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse
(info@copiepresse.be)

© Éditions de l'Aube, 2014
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-1061-3

**Jacques Vergès,
l'ultime plaidoyer**

Conversations entre confrères
avec maître François Dessy

éditions de l'aube

Des mêmes auteurs (extraits) :

François Dessy :

Roland Dumas, le virtuose diplomate (avec Roland Dumas), l'aube, 2014

Jacques Vergès :

De mon propre aveu; souvenirs et rêveries, Roux, 2013

Sarkozy sous BHL (avec Roland Dumas), Roux, 2011

Journal, la passion de défendre, Le Rocher, 2008

Que mes guerres étaient belles!, Le Rocher, 2007

Malheur aux pauvres, Plon, 2006

Journal 2003-2004, Plon, 2005

Jacques Vergès, l'anticolonialiste (avec Philippe-Karim Felissi), Le Félin, 2005

Les Crimes d'État: la comédie judiciaire, Plon, 2004

La Démocratie à visage obscène, La Table Ronde, 2004

Une révolution pour l'Afrique (avec Bernard Debré), Lattès, 2003

Justice pour le peuple serbe, L'Âge d'Homme, 2003

Le Suicide de la France, Olbia, 2002

L'Apartheid judiciaire ou le TPI, arme de guerre (avec Pierre-Marie Gallois), L'Âge d'Homme, 2002

Dictionnaire amoureux de la justice, Plon, 2002

Les Erreurs judiciaires, PUF, 2002

Avocat du diable, avocat de Dieu (avec Alain Maillard de La Morandais), Presses de la Renaissance, 2001

Nocturne, Olbia, 2001

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans, La Table Ronde, 1998

Intelligence avec l'ennemi, Michel Lafon, 1994

Omar n'a tuer: histoire d'un crime, Lafon, 1994

La justice est un jeu, Albin Michel, 1992

Le Salaud lumineux (avec Jean-Louis Remilleux), Lafon, 1990

Beauté du crime, Plon, 1988

De la stratégie judiciaire, Minuit, 1981

Le Droit et la colère (avec Maurice Courrège, Michel Zavrian), Minuit, 1960

À toi, Papa, bâtonnier à qui la toge ne saurait mieux aller et par qui la dignité de l'homme ne saurait être mieux portée... J'aurais voulu te choisir pour modèle si l'hérédité ne s'en était pas bienveillamment chargée. Au faite de ton art, où tu es resté, ta notoriété et tes coups d'éclat te valurent, dans un journal, un jour, le surnom de nouveau Vergès. L'ombre et l'insolence en moins. Toi, tu jurais par la déférence à l'endroit de la Justice, la fermeté à l'endroit des principes et récusais toute comparaison... avec quiconque d'ailleurs. T'en rappelles-tu? La teneur de cet opuscule devrait pourtant rétrospectivement te rassurer...

Hélas! J'ai connu des hommes nobles qui perdirent leur plus haut espoir. Et dès lors ils calomnièrent tous les hauts espoirs.

Friedrich NIETZCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Remerciements

Avec toute ma sincérité, ma gratitude et mon respect, je veux offrir mes remerciements à tous ceux qui ont œuvré à la réalisation de ce livre d'entretiens. L'indéfectible et précieux soutien de mon père, à qui il est dédié; la passion contagieuse et décloisonnée du savoir de Myriam Robert – éditrice du *Journal des avocats* – et de Jean Viard, talentueux chef d'orchestre éditorial de l'Aube; l'irremplaçable doigté logistique de Lisiane notre secrétaire et des perles de l'Aube, la motivation et le zèle toujours chevillés au corps... autant de qualités, de personnes grâce auxquelles a pu germer et se concrétiser l'idée d'entreprendre cette belle aventure. *Ab imo pectore*, merci.

« Où est la vérité d'un homme? Qui peut la connaître? Rarement le juge qui porte les verres teintés de l'ordre public. Plus souvent l'avocat, s'il a – et il devrait l'avoir – une âme de romancier, curieuse des gouffres, capable de se regarder dans le criminel comme dans un miroir. »

« Le mot "humanité" au singulier désigne à la fois le genre humain dans sa totalité et le sentiment de compassion que chacun doit éprouver pour tous ses semblables. S'il est un mot qui exclut l'exclusion, c'est bien celui-là. L'humanité, c'est tous ou personne. »

« Aucune profession n'offre autant de visages que celle de l'avocat. Il peut être présent à tous les moments importants de la vie. »

Jacques Vergès
Avocat (1955-2013), écrivain, essayiste

Rencontre¹ dans l'ancre du mystère et sous l'ombre tutélaire de Saint-Just² : un avant-goût en quelques mots

Qui est Jacques Vergès ?

Ce « salaud lumineux, maître de l'ombre, avocat du diable, ce mercenaire du droit », redouté ? Ou cet orateur du désespoir, cet amoureux de la dignité perdue, ce pourfendeur à perpétuité de l'injustice, cet évangéliste de la libre pensée, objecteur et éveilleur de conscience et de « mal-pensance », cet abstracteur de quintessence humaine, louangé ? « Ceux qui parlent ne savent pas, ceux qui savent ne parlent pas. » L'avertissement de Talleyrand³ est connu, et nous, guère plus avancés.

Nous pénétrons dans l'univers du *serial plaideur*, baignons toujours dans cette sombre clarté cornélienne. Son bureau est l'exact reflet du personnage : un splendide clair-obscur. Un vaste tableau digne de Rembrandt, faussement calme. Un incroyable champ de bataille intellectuel où se dressent, tranches au clair, d'immobiles armées de livres, au garde-à-vous, en signe de capitulation devant leur envahisseur quotidien – au terme d'un long siège de la pensée – avec lequel ils vivent désormais en bonne – et même exceptionnelle – intelligence. Ces soldats barbouillés d'encre, des Cicéron aux Dostoïevski,

au grand complet, ont visité tous les siècles, embaumant la citadelle de papier, assoupie, d'un parfum intemporel.

Statues, totems, figurines et masques ouvragés, de toutes tailles et de tous continents, complètent le tableau et veillent, croirait-on, en vestales possessives et imperturbables, sur leur donataire⁴. Y a-t-il une âme en chaque chose entreposée? Toutes semblent y célébrer le vécu extraordinairement dense de leur propriétaire, hanté par le sens de l'Histoire.

Tout s'est joué là. Oui, ici. Dans cet unique cabinet de curiosités. Dans cette caverne d'Ali-Mansour⁵-Baba et ses 40 – rajoutez trois zéros – voleurs.

La valse des clients libérés, le ballet des criminels en sursis, la fin de leur tragédie ou le commencement de leur calvaire. Le joueur d'échecs⁶... humains, manipulant ces âmes en lambeaux, ces lambeaux de vie, ces morceaux d'existence – déjà avortée ou non encore abrégée par la sentence –, est là. Face à nous.

Bling-bling, plouc-plouc, rois et reines déchus, cavaliers en déroute, fous dangereux ou simples pions que la justice veut damner, parias d'un jour ou de toujours se sont succédé devant le joueur-jouteur. La liste est longue: Carlos, terroriste international; Omar Raddad, le jardinier gracié; les chefs d'État africains Omar Bongo (Gabon), Idriss Déby (Tchad), Denis Sassou-Nguesso (Congo), Moussa Traoré (Mali), Abdoulaye Wade (Sénégal), Laurent Gbagbo (Côte d'Ivoire); Georges Ibrahim Abdallah; le préfet Bernard Bonnet; Cheyenne, la fille de Marlon Brando...

Le Maître se lève, environné d'un je-ne-sais-quoi d'indéfinissable qui stupéfie. Il y a d'abord un port. Un

maintien. Une distinction à l'orientale digne des héros de Marguerite Duras, le charme suranné des anciens colons de Kipling, cette majesté presque coloniale – Vergès n'est pas avare de paradoxes. Et la grâce du prophète autour duquel se fait immédiatement un épais et révérencieux silence. Cette grâce éthérée, désarmante, contre laquelle on ne peut rien, qui invite à l'écoute. *Nolens volens*. Le visage est impassible, hiératique. Un cillement bienveillant, à peine perceptible, suivi d'un très léger sourire, éclipse soudainement ce résidu d'arrogance oxydée par le temps. Avant même d'avoir entendu la première bribe de phrase, nous le savons déjà : cette personne est de celles dont le temps n'oblitérera jamais le souvenir.

Veston beige fauve – en douterait-on encore – du plus grand chic, doublé d'un gilet aux mailles grossièrement bien qu'élégamment côtelées, laissant entrevoir une chemise blanche traversée de liserés bleus ; visage entretenu, encadré par des vagues encore étonnamment cendrées, impeccablement disciplinées. Pour nous recevoir, Jacques Vergès ménage ses effets et pas seulement ses effets de manche... Qu'il s'agisse du savoir, du savoir-être ou de savoir convaincre.

« Il y a les géants et les autres », dira, après son dernier départ, son confrère maître Kiejman, bien inspiré et revenu, semble-t-il, à de bien meilleures dispositions. Vergès ne s'était-il pas joué de ses critiques en lui assénant, avec altitude et malice : « Peut-on empêcher un nain de pisser sur les chaussures d'un géant ? »

Géant, Vergès en est un. De Beaumarchais, il a l'insolence. De Molière, la langue espiègle, ciselée et assassine. De Soliman – le Magnifique –, la flamboyance